

Recherche UCLouvain

Comment sauver les insectes du dérèglement climatique ?

EN BREF :

- 70 scientifiques, dont 3 chercheurs de l'UCLouvain, alertent sur la disparition des insectes des suites du dérèglement climatique
- Sans mesures prises pour protéger ces piliers de nos écosystèmes, nous réduirions notre capacité à construire un avenir durable
- Les scientifiques donnent plusieurs pistes d'action impliquant pouvoirs publics et citoyens

CONTACT(S) PRESSE :

Kévin Tougeron, chercheur à l'Earth and Life Institute à l'UCLouvain : **+33 6 89 56 92 99**

De par leur petite taille et leur incapacité à réguler leur température corporelle, **les insectes s'avèrent particulièrement sensibles aux changements environnementaux**. Le réchauffement global et l'augmentation des événements climatiques extrêmes, alliés à l'utilisation massive de pesticides, entraînent **la mort de millions d'individus** et l'extinction d'espèces.

Ce constat édifiant, établi par plusieurs recherches, a des répercussions potentiellement graves sur la stabilité et le fonctionnement des écosystèmes. La chute des populations d'insectes affecte **la pollinisation, le contrôle des maladies et des ravageurs agricoles**, le recyclage de la matière organique... Un chiffre pour comprendre l'ampleur du désastre potentiel : environ **80% des plantes cultivées dépendent des insectes pour se développer**.

Quelles actions à grande échelle ?

Dans une synthèse parue dans le journal Ecological Monographs, environ 70 chercheur·ses, dont trois issus de l'Earth and Life Institute de l'UCLouvain, alertent sur la gravité de la situation et l'urgence d'agir, à la fois pour préserver la biodiversité et pour le maintien d'activités comme l'agriculture.

Premier levier d'action : les politiques publiques. Elles doivent **préserver des refuges microclimatiques appropriés, l'accès à une source d'eau et l'accès à une source nutritive sans pesticides**. Ce sont trois éléments essentiels à la survie des insectes face aux extrêmes climatiques. Les zones naturelles existantes doivent donc être strictement préservées, voire étendue. L'agriculture doit également être repensée, en mettant l'accent sur l'agroécologie.

Comment agir individuellement ?

Les gestes posés par les individus ou les collectivités locales, même peu coûteux, peuvent faire une grande différence. Exemples : **les bas-côtés des routes, les espaces verts publics et les jardins individuels constituent des habitats et des refuges importants pour les insectes**, en particulier dans les villes, où les effets des extrêmes climatiques sont souvent exacerbés.

Aménager une parcelle fleurie et de plantes sauvages dans son jardin, voire un rebord de fenêtre s'avère vite très utile. Ce jardinage respectueux des insectes réduit l'empreinte carbone et nous récompense sous la forme d'une abondance florale et de produits comestibles, appréciée par les humains et leurs amis à six pattes.

Visuels

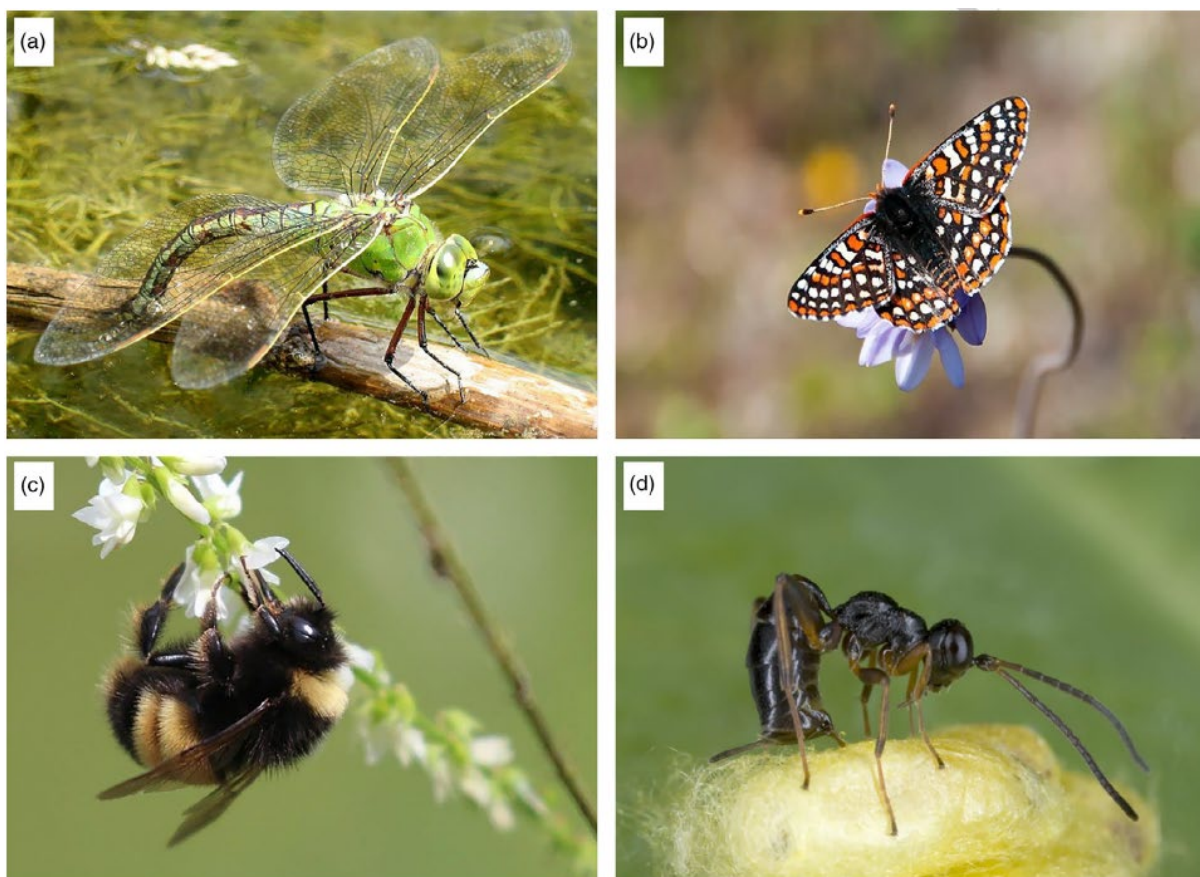


Figure 1 : De nombreuses espèces d'insectes souffrent déjà de l'effet du réchauffement climatique et des événements climatiques extrêmes. (a) Par exemple, la libellule empereur (*Anax imperator*) s'est redistribuée vers le nord et des altitudes plus élevées en Europe depuis 2000 (Platts et al., 2019). (b) En Californie et au Mexique, le papillon damier (*Euphydryas editha quino*) qui demeure en danger d'extinction a réagi au réchauffement récent en se déplaçant vers des altitudes plus élevées et en abandonnant sa plante alimentaire préférée des plaines, une espèce de plantain (Parmesan et al., 2015). (c) De nombreux déclin récents d'insectes très vulnérables, tels que les bourdons terricoles (*Bombus terrestris*), ont été attribués aux extrêmes climatiques, et en particulier aux vagues de chaleur (Martinet et al., 2015). (d) L'exposition aux vagues de chaleur peut avoir des effets importants sur la reproduction des insectes. Par exemple, la guêpe parasite *Gelis agilis* voit sa capacité à exploiter ses hôtes fortement altérée lors de ces événements de température élevée (Chen et al., 2019). Photographie de libellule empereur par Tim Bekaert ; photo du papillon damier par Andrew Fisher ; photo du bourdon terricole par Rob Foster ; photo de *Gelis agilis* par Tibor Bukovinszky, avec autorisation.